NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

118 N° 3 1996

Jésus dans la foi des premiers disciples. À propos d'un livre récent

Yves SIMOENS (s.j.)

p. 417 - 422

https://www.nrt.be/fr/articles/jesus-dans-la-foi-des-premiers-disciples-a-propos-d-un-livre-recent-413

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Jésus dans la foi des premiers disciples

À PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT*

Une œuvre

Le dernier ouvrage de J. Guillet est un grand livre, à la hauteur d'autres déjà publiés. Il marque en effet l'accomplissement d'une oeuvre vaste, centrée sur le mystère du Christ. *Thèmes bibliques* (coll. Théologie, Aubier, 1951, 1962[2]) avait ouvert ses lecteurs à une constellation d'axes décisifs pour l'intelligence de l'Ancien et du Nouveau Testament. Comme l'indiquait le sous-titre, il s'agissait d'étudier l'expression et le développement de la Révélation, dans le sillage d'un maître vénéré, V. Fontoynont. Sans jamais délaisser son travail pastoral, son enseignement et de multiples charges dans la formation des jésuites, J. Guillet s'est cependant au fil des ans, en réponse aux demandes éditoriales, de plus en plus ingénié à inventorier les diverses facettes de la Personne de Jésus. C'est ce qui nous a valu un des *best sellers* de la collection Christus: *Jésus Christ, hier et aujourd'hui* (Desclée de Brouwer; 1964, 1975[4]), suivi dans la même série de *Jésus Christ dans notre monde* (1974). *Thèmes bibliques pour prier*, *La générosité de Dieu*, puis *L'homme, espoir et souci de Dieu*, entre les deux, aidaient à savourer l'Écriture, toujours parcourue d'un bout à l'autre, d'une lecture croyante.

Dès les années soixante-dix, se dessine plus nettement une manière de procéder. Longtemps, Jésus est abordé sous différents angles. Puis, après une longue maturation, jaillit la synthèse comme *Jésus devant sa vie et sa mort* (coll. Intelligence de la foi, Aubier, 1971, 1990). Recherche savante, contemplation, dialogue pastoral, écoute du monde et de la culture se donnent alors rendez-vous dans un écrit à la fois dense et simple, facilement accessible à tous, pour nourrir la prière et la foi d'un grand nombre. C'est ce que l'on observe encore par exemple dans le souci d'articuler Jésus et l'Église, par le biais des sacrements. Diverses approches, représentées par *Les premiers mots de la foi*, *Un Dieu qui parle*, le Cahier Évangile 31 sur *Jésus Christ dans l'évangile*

---

* **J. GUILLET, *Jésus dans la foi des premiers disciples*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995, 21x14, 257 p., 120 FF.**

de Jean, commencent par cerner la question. Et cette recherche culmine enfin dans un nouveau maître-livre: *Entre Jésus et l'Église* (coll. Parole de Dieu, Seuil, 1985).

Une autre trajectoire, complémentaire, se dessine dès l'intérêt suscité par la sensibilité de H.U. von Balthasar à la foi du Christ. L'article «Jésus Christ» du *Dictionnaire de Spiritualité VIII* (Beauchesne, 1974) s'en fait l'écho. Mais c'est *La foi de Jésus Christ* (coll. Jésus et Jésus-Christ, 12, Desclée, 1979) qui illustre le moment de synthèse. Chez Balthasar, la méthode est souvent de «déploiement»: *Entfaltung*. Chez Guillet, elle procède plutôt par cercles concentriques préliminaires pour ensuite se fixer sur un point-clé. Dans le cas du dernier livre cité, elle fournit parmi les pages les plus denses jamais écrites sur la mort de Jésus selon saint Marc. Cette densité même promettait. La réflexion mûrissait encore. Le pôle récepteur, chez le croyant, de cette foi unique et incomparable du Christ en personne, gagnait à être encore mieux pris en compte. Les cent dernières pages des entretiens avec Ch. Ehlinger: *Habiter les Écritures* (Centurion, 1993), entretenaient l'attente. J. Guillet y laissait entendre que son attention aux actes de Jésus, à leurs effets sur les disciples, méritait qu'il aborde à nouveau le même grand sujet, surtout du point de vue de leur réception.

La promesse et l'attente ne sont pas déçues. Les préoccupations identiques se retrouvent dans le nouveau livre. Les mêmes accents sont perceptibles, plus décantés encore s'il se pouvait. Ce livre est un chef-d'oeuvre de maturité croyante. À quatre-vingt-cinq ans, J. Guillet nous offre le cadeau d'une expression aimante de sa foi en Jésus Christ. À l'âge où beaucoup reçoivent les hommages d'une consécration, lui, déjà revêtu de son autorité spirituelle et morale incontestée, continue à rendre gloire à son seul Seigneur. C'est bien dans sa manière: celle du Maître Unique. Ces pages voudraient exprimer quelque chose de la reconnaissance qui lui est due.

Lire de près

Quelques mots à nouveau sur la méthode, parfois plus explicite que partout ailleurs. Jamais l'exégèse ne fonctionne ici de manière ostentatoire ou trop académique. Elle échappe ainsi aux excès — qui sont légion — d'une critique stérile, au regard — si désobligeant! — centré sur soi. Dès le ch. 2, le lecteur s'en trouve averti à propos des «trois prologues» de Matthieu, Luc et Jean, et en particulier au sujet des récits synoptiques de l'enfance. On ne «s'y

attaquera pas [à ces épisodes], comme trop souvent, au nom de la critique, car l'accès à ces grands textes n'est certainement pas celui de la reconstitution historique. On cherchera seulement à les lire d'un peu près, pour en découvrir les richesses» (22). La modestie du propos, la discrétion du ton, pour tout dire l'humble gentillesse du chercheur confond, car la critique, il la connaît sans la dédaigner. Mais il n'en attend pas ce qu'elle ne peut donner: d'aiguiser le regard spirituel. À n'y prendre pas assez garde, elle pourrait même devenir gênante dans l'accueil du message. La même expression: «lire de près», revient, sous des variantes, à diverses reprises: à propos des paraboles (134); à propos de «la continuité du récit» et de «la cohérence des événements» (141); à propos encore de la Passion, lue comme «la tentation des disciples» (205); à propos enfin d'Emmaüs (222).

L'oeuvre rejoint ici l'homme. J. Guillet lit les textes comme il entend les personnes et leur répond dans cette distance, presque timide et si fraternelle, qui n'appartient qu'à lui. Il observe, il écoute le Jésus des évangiles comme il vous accueille. C'est un grand don, mûri par les années de guerre et les crises traversées dans la Compagnie de Jésus en France comme dans l'Église universelle. En procède la capacité étonnante de mettre en relief un mot, un trait, on dirait presque une intonation dans la voix de Jésus qui se remet à parler, ou des disciples quand ils se récrient: en nous, autour de nous. C'est ce que rate une critique lourde ou une polarisation méthodologique envahissante. Cette qualité qui caractérisait déjà les écrits antérieurs, même plus techniques, atteint ici son point d'incandescence, au profit du plaisir de lire. Se trouvent de la sorte ménagés un espace et un temps pour la rencontre vivante avec Jésus.

Projet et réalisation

Sans se répéter, la démarche renoue avec celle pratiquée dans *Jésus devant sa vie et sa mort*. Moins risquée que lorsqu'il s'agissait, fût-ce de loin, d'entrer dans la conscience de Jésus, l'entreprise n'est pas plus facile d'articuler avec justesse la foi de Jésus et celle des disciples. Sans doute apparaît-elle si réussie parce qu'elle est si bien ciblée: «Rencontrer Jésus, découvrir la foi et la communiquer au monde, trois moments, trois aspects d'une réalité unique dont le centre est la foi de Jésus Christ» (9).

Le point de départ, comme souvent aujourd'hui, est choisi au terme: 1. La foi de la Pentecôte. Mais c'est pour mieux honorer ensuite le dessin actuel des évangiles qui n'hésitent pourtant pas,

même si c'est à la lumière de Pâques et de l'Esprit, à tracer les grandes étapes d'une vie de Jésus, du début à la fin. Les chapitres sont courts, autonomes. La lecture peut ainsi s'interrompre avec facilité en vue de l'intériorisation et de la méditation. Différents seuils se trouvent franchis, après les prologues: 3. Baptême et tentation; 4. Vivre avec Jésus, pour acheminer assez vite au plus vif du sujet: 5. En quête de la foi; 6. La réponse de la foi: Pierre. La confession de Césarée est un des «lieux» de J. Guillet. Il y revient encore au ch. 12. Pour vous, qui suis-je? L'objet formel de la foi permet ensuite d'enfiler: 7. La foi selon Jean; 8. Heureux! Bienheureux! Une lecture des béatitudes et du discours sur la montagne; 9. La justice selon Matthieu; 10. La justice selon Paul.

C'est là que le projet originel affleure: aux grandes figures des apôtres correspond l'explicitation des accents qui leur sont propres. Depuis *Thèmes bibliques*, la justice fait l'objet d'un traitement privilégié. On le retrouve dans une plaquette récente: *La justice et la foi – La loi et l'évangile* (Vie chrétienne, 1990). La justice est de l'ordre d'un don aussi gracieux que la foi. Ces pages, comme peu d'autres, nourrissent à point nommé le sens heureusement retrouvé, parfois moins heureusement mis en œuvre, du lien intrinsèque entre foi et justice, dans le monde et l'Église de notre temps.

11. Comprendre les paraboles; 12. Pour vous, qui suis-je? 13. Vous verrez le Fils de l'homme: ces trois chapitres renouvellent une fois de plus le regard sur la manière de parler et de se comporter de Jésus, par *flash* successifs qui permettent maints rapprochements suggestifs. Toujours la liberté de Jésus et des disciples en ressort magnifiée: «D'Abraham à Jésus, le *Si tu veux* résonne à travers les Écritures et suppose la liberté de répondre *oui* ou *non*» (149). Comme le signale Ch. Ehlinger au dos de la couverture, le chapitre consacré au Fils de l'homme manifeste la maîtrise de l'exégète, du théologien et du spirituel sur un sujet difficile. «Le *Fils de l'homme*, c'est Jésus lui-même en sa profondeur, vivant en plénitude sa condition d'homme, totalement donné à sa mission, écoutant la voix secrète qui le conduit et le construit lui-même» (160). L'annonce des événements de la fin par certains *logia* porteurs de cette expression conduit vers: 14. L'avenir des disciples; 15. Les repas de Jésus; 16. La tentation des disciples.

On y retrouve la même acuité du regard et de l'écoute. Les paraboles de la vigilance, leur symbolique et leur place stratégique, sont étudiées par rapport aux précédentes. Un autre «lieu»

cher à l'auteur lui offre l'occasion de nouvelles déterminations au sujet de la «communauté évangélique». «Ce n'est pas l'Église, même pas 'l'Église que voulait Jésus' [selon G. Lohfink], et qui ne naîtrait que de son sang. Mais c'est bien autre chose que le Royaume, qui demeure pour Jésus hors d'atteinte, entre les mains du Père» (176). La Cène permet également un rapprochement très juste entre le discours matthéen sur la montagne et le discours johannique des adieux. «Sur la montagne, les frères ce sont 'les hommes' sans autre précision, et c'est à chacun de savoir traiter comme il voudrait être traité lui-même le passant qu'il rencontre, le serviteur qu'il emploie ou l'ennemi qu'il combat. À la Cène, le frère appartient au même monde, et l'amour qu'on lui marque crée la communauté et témoigne du Nom et de l'amour de Jésus pour les siens. C'est la naissance et la marque de l'Église» (202). Où sont les prétendues contradictions entre l'universalisme matthéen et la communauté johannique aux limites d'un conventicule gnostique?

Les quatre derniers chapitres portent sur la résurrection et ses effets. Ce sont des effets de foi! 17. La foi retrouvée; 18. La foi communiquée; 19. L'amour et la foi; 20. La foi de Paul. S'y retrouve le souci constant d'articuler la foi — couronnée — de Jésus et la foi des disciples. Celle-ci apparaît aux antipodes d'une opposition entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi. C'est aussi pour continuer à manifester, dans la continuité, la dissemblance. Le portrait de Pierre à Tibériade (*Jn 21*) fera date. «Il allait même devoir apprendre un métier inconnu et que peut-être il n'estimait guère, faire le berger, surveiller des hommes comme on garde des bêtes» (242). Dieu nous garde de tout autoritarisme pastoral qui n'a déjà causé que trop de ravages! La lumière du Fils unique n'en brille qu'avec toujours plus d'éclat doux et pacifiant: au rebours de toute nonchalance et de tout terrorisme spirituel que ce soit!

Espérance

Voilà donc un témoignage à l'état pur. Il ne fait pas nombre avec celui des auteurs du Nouveau Testament. On se dit même, en fermant ce livre: Jean l'évangéliste dut être de cette trempe; sa prière et son style se retrouvent ici, dans une actualisation qui fait comprendre aussi la succession apostolique. Pétrie de culture et d'intelligence spirituelle, cette œuvre est aussi celle d'un écrivain de race. J. Guillet a son propre style: phrases courtes, incisives, qui entraînent au plus vif du réel traité. Un tel style est médiation

de foi au service de la suite du Christ. Et voilà que la question qui se pose devant les affirmations répétées, fidèles au texte évangélique, sur le mutisme de Jésus au sujet des institutions, trouve sa réponse. Comment faire face aux problèmes de l'Église et de la société de notre temps? En laissant la foi de Jésus dans celle de ses disciples porter tous ses fruits d'espérance aussi. Que cette foi induise l'espérance! Et que vienne le jour — le Jour du Fils de l'homme! — où, du coeur de nos institutions, transparaisse avec autant de limpidité le Jésus des premiers disciples!

B-1040 Bruxelles Yves SIMOENS, S.J.
Boulevard Saint-Michel, 24